

Avec Les Urbaines, de vendredi à dimanche, les arts émergents se feront une place de choix à travers Lausanne. A tester au format plastique dans l'ancien Eldorado

Les arts visuels s'offrent un ciné

SAMUEL SCHELLENBERG

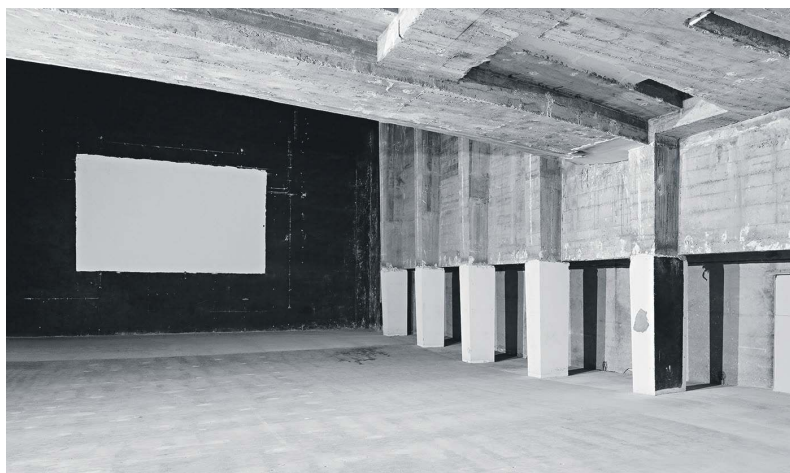
Culture ► Le gigantesque espace de béton a des airs de cathédrale brutaliste désacralisée. Ou de «ventre de baleine», formule avec poésie le curateur Varun Kumar, programmateur «arts visuels» du festival Les Urbaines. A vivre de vendredi à dimanche à Lausanne et environs, la manifestation pointue et gratuite dédiée aux arts émergents installe son exposition centrale dans l'ancien Eldorado, cinéma devenu friche il y a une vingtaine d'années, après quatre décennies de projections.

Mardi en fin de journée, l'exposition était encore largement en devenir, dans un espace brut très éloigné du *white cube*. Le cube blanc de l'art contemporain vers lequel tendait l'Espace Arlaud, traditionnel lieu d'accrochage des Urbaines (il propose cette année perfos et vidéos). Les œuvres des treize artistes sélectionnés «incluent le principe d'absence, pratiquent une économie de moyens qui passe par la réutilisations d'objets trouvés ou le glanage, avec l'idée d'usure et d'érosion, au sens géologique», exprime Varun Kumar.

Politique vs poétique

Avec maisons de poupées, dentelle ou drap peint enduit-es de béton, l'artiste palestinienne Keema Nubani dissémine ses œuvres à travers l'espace, toutes produites dans un atelier de la région ces derniers jours. «Je réfléchis à la notion de sérénité et de quiétude», non sans puiser une partie de sa matière narrative dans ses rêves et cauchemars, explique-t-elle. «C'est la première artiste que j'ai contactée pour l'exposition, au printemps», se souvient Varun Kumar. Entre-temps, la guerre s'en est mêlée, rendant impossible une lecture purement poétique d'un travail traitant d'habitat ou de traumas.

Artiste basée à Genève, Théa Giglio multiplie les mises en abîme et autres réflexions sur les lieux d'exposition et leur mue. Un caisson lumineux présente ainsi la photo de l'espèce d'art genevois Forde, où Varun Kumar vient de terminer un mandat de curation. Un mur-cimaise traverse l'image, entre-temps réduit en de multiples rectangles, qu'on retrouve sous forme de sculptures à l'autre extrémité de l'ex-Eldorado. «Elles sont



Cette année, l'exposition du festival Les Urbaines aura lieu dans l'ex-cinéma Eldorado, ici encore vide. THÉA GIGLIO

installées sur des palettes, qui font partie intégrante de l'œuvre», explique Théa Giglio, dont les pièces comprennent les dimensions de «trajectoire et de trace». Pour l'étape suivante de son travail, elle emportera de la poussière de béton de l'ancien cinéma.

«Les œuvres pratiquent toutes une économie de moyens» Varun Kumar

UN WEEK-END DE CRÉATION ÉMERGENTE

Les Urbaines, festival de l'émergence artistique, revient du 1^{er} au 3 décembre pour une 27^e édition. Entièrement gratuite, la programmation regroupe 55 propositions diverses (œuvres plastiques, performances, concerts, dj sets et autres ateliers) dans différents lieux de Lausanne et environs, entre Arsenic, Sévelin 36, Espace Amaretto, ex-Eldorado, Espace Arlaud, Bourg, Les Jumeaux Jazz Club, Salle de spectacle de Renens et Temple de Chavanne.

«La programmation sollicite le goût du décentrement, de l'imprévisible, parfois du désarçonnement», écrivent les Urbaines pour présenter le cru 2023. Le festival, qui avait attiré 6000 visiteur-euses l'an dernier, souligne sa volonté de mettre en lumière «des pratiques artistiques singulières qui préfigurent les courants esthétiques de demain». Cette édition sera la dernière d'Ysaline Rochat, qui assure la codirection depuis 2017 avec Samuel Antoine. C'est Yasemin Imre qui la remplacera dès 2024. **ATS/CO** Les Urbaines, du 1^{er} au 3 décembre, Lausanne et alentours, urbaines.ch

Troisième et dernière démarche choisie pour ce survol sélectif, le travail de Rafael Moreno jongle avec les notions de «volume, performance et texte», qu'elle mélange pour s'«éloigner du côté sérieux de la sculpture», explique l'artiste basée à Paris. Sa matière, elle la trouve principalement dans la rue, par exemple une cage qui se met à vibrer par l'action d'un appareil destiné à tonifier les jambes. Une femme-mannequin de vitrine assiste à la scène, assise sur un siège de voiture – dans le récit élaboré par Rafael Moreno, «elle est en train de se déplacer en taxi à l'heure de pointe.»

Expo prolongée

Si Les Urbaines se tiennent cette fin de semaine, l'exposition se prolongera du 6 au 10 décembre, avec visites guidées ce dimanche et le suivant. Quant au futur de la salle située dans les étages inférieurs de la Maison du Peuple, il demeure incertain. Difficile de monter un projet pérenne dans le ventre d'une baleine. **I** Ex-Eldorado, pl. Chauderon, vernissage ve à 18h.

LITTÉRATURE

LE PRIX JAN MICHALSKI À KARINA SAINZ BORGIO

La Vénézuélienne Karina Sainz Borgio est la lauréate du Prix Jan Michalski 2023 de littérature. Elle est récompensée pour son roman *El Tercer País* (Lumen, 2021), traduit sous le titre *Le Tiers Pays* (Gallimard, 2023). Agée de 41 ans, elle est née à Caracas. Journaliste installée à Madrid, elle collabore avec plusieurs médias espagnols. Doté de 50 000 francs, le prix lui a été remis mercredi. **ATS**

THÉÂTRE

THRILLER À LA COMÉDIE

Selon le journal *Le Monde*, Séverine Chavrier a imposé son style avec la pièce *Ils nous ont oubliés*, d'après *La Platrière* de Thomas Bernhard. Après une tournée en France et à l'étranger, la metteuse en scène et nouvelle directrice de l'Institution genevoise présente son spectacle dès ce soir dans les murs du théâtre. «L'histoire d'un couple qui ne tient que par la haine: lui veut écrire un traité sur l'ouïe, elle est infirme. Une fresque sur la peur de l'autre, dans laquelle j'utilise un système de caméras de surveillance sur le plateau. La forme tient du polar, avec le meurtre de la femme. Son mari l'a-t-il tuée? A-t-elle mis fin à ses jours car elle voulait en finir? Il y aura du suspense», nous a promis Séverine Chavrier. **CDT**

Du 30 novembre au 2 décembre, Comédie de Genève, comedie.ch

MUSIQUE

NOSTROMO AU GROOVE

Nostromo donnera samedi un concert exclusif à Genève, au Groove, soutenu par Trounce qui interprétera *The Seven Crowns*. Fondé en 1996 en Suisse, Nostromo a sorti récemment, le 28 octobre, un quatrième album studio, *Bucéphale*. Ce concert est proposé par le Collectif pour une vie nocturne riche, vivante et diversifiée. **MOP**

Sa 2 décembre à 20h30, portes 20h, au Groove, 9 rue des Gazo-mètres, Genève, legroove.ch

Partir à la rencontre du sensible

Scène ► Au Grütli, à Genève, Dorothee Thèbert et Filippo Filliger présentent *S'enraciner dans les ruines. Un travail collectif qui plonge dans la forge du vivant*.

Au commencement, il y a le contact, une première rencontre entre le public et le couple à l'origine du projet. Avant d'entrer dans la salle du Grütli, Dorothee Thèbert et Filippo Filliger se présentent et introduisent leur démarche, vêtus d'habits de travail maculés de cire.

Une nouvelle création qui trouve ses racines en 2020, avant de se cristalliser en 2022, lors d'une résidence d'un an chez Utopiana. Là, le duo conçoit des «poèmes pour graines» à planter, et écrit son «Cahier de dérive», édité chez Ripopée, une succession d'instructions pour se promener et se rendre attentif à soi et au monde.

Le projet présenté, on est alors convié à pénétrer dans la salle. Un théâtre sans gradin, plongé dans

Partout sur scène s'écoule la cire. REBECCA BOWRING



l'obscurité. Quatre complices: Olga Kokcharova, Ursina Ramondetto, Grégory Stauffer et Claude Thèbert. En fond sonore, une série de questions est diffusée par des enceintes, et parfois reprise par l'un-e des artistes. «Quel est ton chant? Y-a-t-il bien un extérieur à toi? Plusieurs espaces sont éclairés. Dans un coin de la salle, à côté d'une cabane couverte de feutre, une citerne de cire

liquide se tient au-dessus d'un grand bassin d'eau. Il y flotte tout un archipel de formes organiques, résultat de l'étreinte entre l'eau fraîche et la cire chaude. A l'autre bout de la salle, on moule des bougies dans de l'argile grise façonnée à la main. Au centre, un cercle de gravier, décoré de bougies et de plantes, autour duquel le public sera convié pour un ultime instant de partage.

Pendant un peu moins d'une heure et demie, on navigue d'un espace à l'autre, au grès des interpellations des artistes et des bancs déplacés pour orienter le public. Partout s'écoule la cire et crépitent des mèches de bougies encore humides. Les comédiens-nes évoquent avec nostalgie le «monde d'après» que l'on a appris à inventer lors de la pandémie. Ils et elles s'adressent aux générations futures et l'on croise un berger guidant des cellules multicolores.

Un spectacle chaleureux, qui parle à toutes et à tous, un voyage qui emmène du jardin aux entrailles de Gaïa. «Si nous voulons spéculer en toute sécurité sur un avenir habitable, nous ferions mieux de trouver une faille et d'y entrer à reculons», conclut Dorothee Thèbert, citant l'autrice de science-fiction Ursula K. Le Guin. **SAMUEL GOLLY**

Jusqu'au 10 décembre, Théâtre du Grütli, Genève, www.grutli.ch

Glaciers sur grand écran

Cinéma ► Un «glacier oublié» figurera entre autres au programme des projections du 7^e Festival international du Film sur les Glaciers. Cet événement durera du 1^{er} au 3 décembre à Genève, au Grütli, et débutera vendredi soir avec une table ronde sur le thème «Comment nos villes s'adaptent-elles au changement climatique?»

Le même soir, un glacier du Pamir (Tadjikistan) sera au cœur du documentaire *Fedchenko, le glacier oublié*, réalisé avec l'écrivain voyageur Cédric Gras. Et samedi à 16h seront projetés des films réalisés par des enfants d'écoles genevoises à l'occasion d'ateliers mis sur pied avec le Musée d'histoire naturelle.

Avec *Uiparkshun*, le public pourra suivre l'expédition de six jeunes partis de France à la découverte de sommets des Andes péruviennes; alors que le film *Into Twin Galaxies* racontera un voyage le long d'une rivière arctique du Groenland. Une femme et deux hommes ont été primés par la revue *National Geographic* pour avoir exploré ce secteur repéré sur Google Earth.

En fin de festival, Sylvain Couetterand, géomorphologue et glaciologue, parlera de l'état de ses recherches en rapport avec la parution de son livre *Glaciers en péril, une évolution dramatique des langues glaciaires*. Le festival se clora sur *Nuit polaire*, récit filmé d'une marche à pied jusqu'à Karasjok (Laponie) et au Cap Nord. **MARC-OLIVIER PARLATANO**

Du 1^{er} au 3 décembre au Grütli, Genève, infos: filmf.ch